

MARC-ANTOINE EYL-MAZZEGA

Directeur du Centre Énergie & Climat à l'Ifri

Olivier Appert, président de France Brevets, conseiller scientifique du Centre énergie et climat de l'Ifri, ancien président du Conseil français de l'énergie

Je laisse maintenant la parole à Marc-Antoine, qui est directeur du Centre Énergie et Climat à l'Ifri. Il aura le véritable défi demain matin de présenter les débats de cette séance. Peut-être pourriez-vous résumer vos commentaires sur ce que vous avez entendu ?

Marc-Antoine Eyl-Mazzega

Oui. Je pense que Narendra nous a tous réveillés, alors je vais essayer de continuer dans cette veine.

Je pense que, dans une perspective mondiale, nous devons être réalistes – Narendra, oui, vous avez dit à juste titre que nous devons parler davantage les uns avec les autres et je pense, néanmoins, que c'est aussi un endroit où nous parlons et je pense que c'est très important.

Il y a actuellement une dynamique très importante. Au moment où nous parlons, John Kerry rencontre son homologue chinois, Zhenhua, pendant plusieurs jours. Puis nous aurons la réunion Biden/Xi Jinping à l'APEC à San Francisco. C'est donc une situation remarquable car il n'y a pas de développement majeur de la COP possible à moins que les Chinois et les Américains ne soient d'accord et c'est l'élan qui leur permet de se mettre d'accord. Je pense que nous pouvons nous attendre à ce que quelque chose se passe là-bas.

Le deuxième point est : que va-t-il se passer ? Eh bien, je pense – et Nicolas l'a mentionné – que oui, les États-Unis doivent faire beaucoup plus en matière d'émissions fugitives de méthane, beaucoup plus. Il leur faut augmenter le financement pour cela, et les Chinois doivent plafonner leurs émissions bien avant 2030. En fait, les deux pourraient le faire et ensuite, bien sûr, éliminer progressivement le charbon. Je pense que c'est possible.

Pour l'Inde, Narendra, c'est un cas particulier. Vous émettez une tonne de CO₂ par habitant, quand les Chinois en émettent environ 13 ou 14, les Américains 16 et ici, les Émirats arabes unis ou l'Arabie saoudite, 18. Il y a donc une différence.

Cependant, cela m'amène à mon deuxième point. Nous devons à juste titre discuter des hydrocarbures et nos gouvernements le comprennent également. Je ne sais pas combien d'appels téléphoniques Patrick Pouyanné ou le PDG de Shell ont reçus des gouvernements, « Aidez-moi ici », « Aidez-moi là-bas », « Que pouvez-vous faire ? », mais c'est une nouvelle réalité. Elle ne va pas disparaître et la sécurité énergétique est également centrale chez nous.

Ce dont nous devons discuter, c'est d'une transformation ordonnée des hydrocarbures. De la sécurité énergétique aussi, mais le problème est que si c'est l'Iran ou la Russie qui met la sécurité énergétique dans la déclaration, tout le monde comprend pourquoi.

Je pense que la situation est claire et voilà ce qui se passe. Nous avons besoin d'un prix du pétrole prévisible et stable qui permette aux consommateurs d'avoir les moyens d'acheter l'énergie, tout en effectuant la transition, et aux entreprises et aux gouvernements de disposer des ressources nécessaires pour investir dans des alternatives. Cependant, le problème est que nous devons discuter mais je pense que la discussion a disparu – qu'il y avait des institutions pour cela, il y avait des idées pour cela, mais je pense qu'on devrait la réexaminer.

Ce dont nous avons également besoin, c'est que vous, par exemple, l'Inde, vous disiez aux pays du Moyen-Orient : « Si nous regardons la carte des énergies renouvelables dans le monde, nous ne voyons presque rien ici dans cette région. Comment est-ce possible, avec tout l'argent dont vous disposez ? ».

La deuxième chose que vous devriez également dire – parce que, jusqu'à présent, c'est la France qui a fortement insisté sur ce point – c'est : « Comment se fait-il que les économies émergentes soient privées de liquidités pour investir dans toutes ces énergies renouvelables, etc. ? ». Si l'on regarde le système financier actuel, le risque pour les économies émergentes est bien plus élevé qu'en Europe, il est bien plus élevé que dans de nombreux endroits où, en réalité, les investissements sont nécessaires.

Par conséquent, cette discussion doit également être reprise par vous et nous espérons que les pays de la région s'engageront davantage financièrement dans le financement de ces technologies bas carbone et de leur déploiement.

Si vous me permettez juste un mot aussi, je pense que l'Inde et d'autres pays, nous en particulier – et on l'a laissé entendre à plusieurs reprises – maintenant nous avons les objectifs, maintenant nous savons que les technologies fonctionnent, nous savons que les coûts ont diminué bien qu'ils soient à nouveau en hausse à cause des taux d'intérêt, etc. Ce sur quoi nous devons nous concentrer, ce sont les chaînes de valeur. Tout le monde doit investir dans les chaînes de valeur et, ici, les États auront un rôle majeur à jouer. Ils doivent fournir des garanties, etc., sans quoi il sera très difficile de procéder à une mise à niveau et à une réduction des risques.

Enfin et surtout, si vous me permettez peut-être un mot, il y a trois ou quatre ans, tout le monde planifiait une transition énergétique avec des prix du pétrole bas, avec des prix du gaz bas. Eh bien, nous allons maintenant connaître une transition avec des prix du pétrole élevés et je pense que cela offre une dynamique assez intéressante.

Bien sûr, tout le monde souffre, d'où la nécessité d'organiser tout cela de façon ordonnée. Cependant, le fait est qu'il s'agit d'une opportunité unique d'accélérer et je pense que TotalEnergies – et corrigez-moi si je me trompe – ne serait pas en mesure d'engager autant d'argent dans les énergies renouvelables qui génèrent moins de bénéfices s'il n'y avait pas ces prix élevés du pétrole et des pays comme ici pourraient évidemment s'engager moins pour atteindre leurs objectifs si le prix du pétrole était de 50 dollars.

Alors, exploitons cette opportunité, je pense, et sortons aussi de cette situation binaire où le Nord ne pense qu'à lui-même, le Sud est exigeant et est une victime. Je pense que c'est beaucoup plus complexe mais, en tout cas, vous avez raison, il faut travailler davantage ensemble.